

RAPPORT FINAL DES ACTIVITÉS DE RECHERCHE

Violence dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+ : documenter le phénomène pour mieux outiller et former les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux

2019-2024

(du 20 juin 2019 au 31 mars 2024)

Université Laval

Valérie Roy (Valerie.Roy@tsc.ulaval.ca)

Avec la collaboration de

Sylvie Thibault, Kévin Lavoie, Denise Medico, Line Chamberland,
de RÉZO, du Centre de Solidarité Lesbienne, du Conseil québécois LGBT, et de Divergenres



UNIVERSITÉ
LAVAL

Contribution financière :



Agence de la santé publique du Canada
Public Health Agency of Canada

REZO



CONSEIL
QUÉBÉCOIS
LESBIENNES
GAIS
BISEXUEL·LE·S
TRANS



DIVER
GENRES



UQÀM | Chaire de recherche
sur la diversité sexuelle
et la pluralité des genres

Introduction

L'objectif de ce projet était de mieux comprendre la violence dans les relations intimes et amoureuses chez les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, non binaires et, plus largement, de la diversité sexuelle et de genre (LGBTQ+), afin de soutenir l'intervention auprès de ces populations, ainsi que d'outiller et de former les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux. De façon plus spécifique, quatre objectifs étaient poursuivis :

1. Documenter les expériences de violence vécue dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+, ainsi que leurs répercussions sur la santé de ces populations ;
2. Dégager les besoins communs des populations LGBTQ+, ainsi que ceux étant spécifiques à chacune en matière d'intervention ;
3. Élaborer des outils d'intervention spécifiques à chacune des populations LGBTQ+ ;
4. Élaborer et mettre en œuvre une formation pour les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux, incluant les aspects spécifiques à chacune des populations LGBTQ+ et ceux partagés par ces populations.

Nous remercions d'abord toutes les personnes rencontrées dans le cadre des entrevues de recherche et qui ont accepté généreusement de partager des expériences douloureuses. Sans elles, aucune des activités et résultats présentés dans ce rapport n'aurait été possible. Plusieurs personnes et organisations ont aussi contribué à la mise en œuvre du projet :

Chercheur-es	Partenaires	Organismes collaborateurs	Professionnel·les de recherche	Auxiliaires de recherche	
V. Roy (U. Laval) S. Thibault (UQO) L. Chamberland (UQAM) D. Medico (UQAM) K. Lavoie (U. Laval)	B. Dumville, A. Dumont Blais, G. Daunais-Laurin et J.-N. Granger (RÉZO) A. Mantha (CSL) L. Tajedine, M.-P. Boisvert et T. Lacasse (Conseil québécois LGBT) S. Asselin Mailloux (Divergenres)	Interligne COCQ-SIDA Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ) MIELS Québec MAINS Bas-St-Laurent Coalition des groupes jeunesse LGBTQ+ Violence Info Diversité 02	R. Angele C. Fournier G. Giroux M. Tudeau	J. Auclair É. Bastille-Lavigne G. Beauregard G. Bélanger J. Bernard A.-S. Boivin A. Bourgeois-Paquin M. Carignan-Allard C. Carotenuto A. Djeufa Tchamambe S. Espinosa S. Gagné	L. Martineau-Côté K. Ménard C. Michaud L. Mimeault K. Paradis G. Petrucci-Desjardins A.-S. Ponsot G. Rioux C. St-Louis G. Ste-Croix M. Tack I. Toupin S. Voyer P. Voyer-Perron

Nous reconnaissons aussi le soutien de l'Équipe de recherche Violence conjugale, du centre de recherche RAIV, de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, l'apport déterminant de RÉZO, du Centre de Solidarité Lesbienne, Conseil québécois LGBT et de Divergenres, ainsi que la contribution des Presses de l'Université Laval.

L'Agence de la santé publique du Canada a fourni 643 988\$ du 20 juin 2019 au 31 mars 2024 dans le cadre de l'investissement pour la prévention de la violence fondée sur le sexe : perspective du milieu de la santé, ciblant plus spécifiquement les populations LGBTQ2+.

Contexte

L'Organisation mondiale de la santé (2021) définit la violence entre partenaires intimes comme « tout comportement qui, dans le cadre d'une relation intime (partenaire ou ex-partenaire) cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique, ce qui inclut l'agression physique, les relations sexuelles sous contrainte, la violence psychologique et tout autre acte de domination ». Au Canada

et ailleurs, des données montrent que les personnes LGBTQ+ sont plus susceptibles que les personnes hétérosexuelles cisgenres d'être victimes de violence dans leurs relations intimes et amoureuses (Harland et al., 2021; Jaffray, 2021a; Jaffray, 2021b; Peitzmeier et al., 2020). En plus d'être exposées aux mêmes manifestations de violence que les personnes hétérosexuelles cisgenres (ex : coups, harcèlement), les personnes LGBTQ+ peuvent subir des violences spécifiques, comme le dénigrement lié à leur identité de genre (Woulfe & Goodman, 2021) ou le dévoilement forcé de leur orientation sexuelle (Callan et al., 2020). En outre, les recherches suggèrent que les personnes LGBTQ+ ayant été victimes de violence dans leurs relations intimes et amoureuses présentent des conséquences semblables, voire plus importantes, sur la santé mentale à celles observées chez les personnes hétérosexuelles cisgenres (Dickerson-Amaya et Coston, 2019 ; Henry et al., 2021). Malgré ces données préoccupantes, les écrits soulignent que les services en violence dans les relations intimes et amoureuses sont peu ou pas adaptés aux besoins des populations LGBTQ+ (Callan et al., 2020 ; Calton et al., 2016). En effet, plusieurs obstacles à la demande d'aide peuvent s'observer, dont une organisation genrée et hétéronormative des services ou une formation insuffisante du personnel d'intervention sur les enjeux spécifiques rencontrés par les personnes LGBTQ+ (Calton et al., 2016; Thibault et al., 2022). Par ailleurs, les connaissances sont principalement issues de pays anglo-saxons et très peu de données sont disponibles sur les réalités francophones, et notamment québécoises, des personnes LGBTQ+. Une première recherche, financée par Fonds de recherche du Québec - Société et Culture, avec le ministère de la Santé et des Services sociaux (2017-2020), a exploré le problème chez les hommes gais (Roy et al., 2023 ; Roy et al., 2022 ; Thibault et al., 2022) et la présente recherche s'est intéressée au problème de façon plus inclusive chez les personnes LGBTQ+.

Activités et résultats-clés

Pour répondre à l'objectif de documenter les expériences de violence vécues par les populations LGBTQ+ dans leurs relations intimes et amoureuses, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de 64 personnes LGBTQ+ entre janvier 2020 et juillet 2021. Considérant la recherche précédente sur les hommes gais, le recrutement a ciblé les personnes lesbiennes, bisexuelles ou pansexuelles, trans ou non binaires. Dans le but de mieux illustrer la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre des personnes, les analyses ont été réalisées à partir de l'autoidentification des personnes lors de l'entrevue de recherche, soit les personnes lesbiennes (n = 20, moyenne d'âge = 38 ans), bisexuelles ou pansexuelles (n = 9, moyenne d'âge = 27 ans), bisexuels ou pansexuels (n = 11, moyenne d'âge = 32 ans), non binaires bisexuelles/pansexuelles (n = 5, moyenne d'âge = 27 ans), queer+ (n = 14, moyenne d'âge = 30 ans), trans hétérosexuelles (n = 4, moyenne d'âge = 40 ans) et gai (n=1, moyenne d'âge = 39 ans). Au sein de chaque groupe, les personnes présentaient une grande diversité d'identités de genre : 23 femmes cis, 3 hommes cis, 6 femmes queer ou non-binaires, 4 femmes trans, 2 hommes queer ou non-binaire, 8 hommes trans, 10 personnes non-binaires, 1 personne agenre, 2 personnes queer, 3 personnes genderfluid et 2 personnes en questionnement. La majorité de l'échantillon était composé de personnes originaires du Canada (n=50) ; douze¹ d'autres pays, principalement en Europe de l'Ouest (n=8), ainsi qu'en Afrique du Nord (n=2) et en Amérique du Sud (n=2).

Le projet avait aussi comme objectif de former et outiller les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux et, sur la base des résultats issus des entrevues, une formation intitulée *Violence conjugale chez les populations LGBTQ+ : Mieux comprendre pour mieux intervenir* a été développée. Elle a été offerte à six reprises à Québec et à Montréal en 2023-2024. Des fiches synthèse de connaissances ont aussi été conçues et distribuées largement et des liens hypertextes y réfèrent dans le présent rapport, la première étant de présenter un [vocabulaire de base](#). Les 208 personnes ayant participé aux formations venaient de milieux diversifiés : santé et des services

¹ Deux données sont manquantes.

sociaux (50%), éducation (25,5%), services policiers (10,1%), pratique privée (6,7%), ou aux études des domaines en santé et services sociaux (7,7%, ex. : psychologie, travail social, médecine, sociologie).

Résultats du projet

La violence dans les relations intimes et amoureuses chez les personnes LGBTQ+ n'échappe pas aux manifestations de violence plus connues, que l'on retrouve aussi dans les relations hétérosexuelles entre personnes cisgenres. En effet, l'ensemble des 64 personnes rencontrées a vécu des violences psychologiques, entre autres, du contrôle, du détournement cognitif, des menaces, de la surveillance ou des insultes. Près de 75% d'entre elles ont aussi rapporté des violences sexuelles (ex : agressions sexuelles, contrôle de la sexualité), mais précisons que toutes les personnes bisexuelles et pansexuelles ou au genre non binaire en ont vécu. En ce qui concerne la violence physique, 70% d'entre elles ont dit, par exemple, avoir reçu des coups ou des objets lancés, avoir été poussées ou étranglées. Enfin, près de la moitié des personnes ont décrit des violences économiques (ex : contrôle des ressources, extorsion).

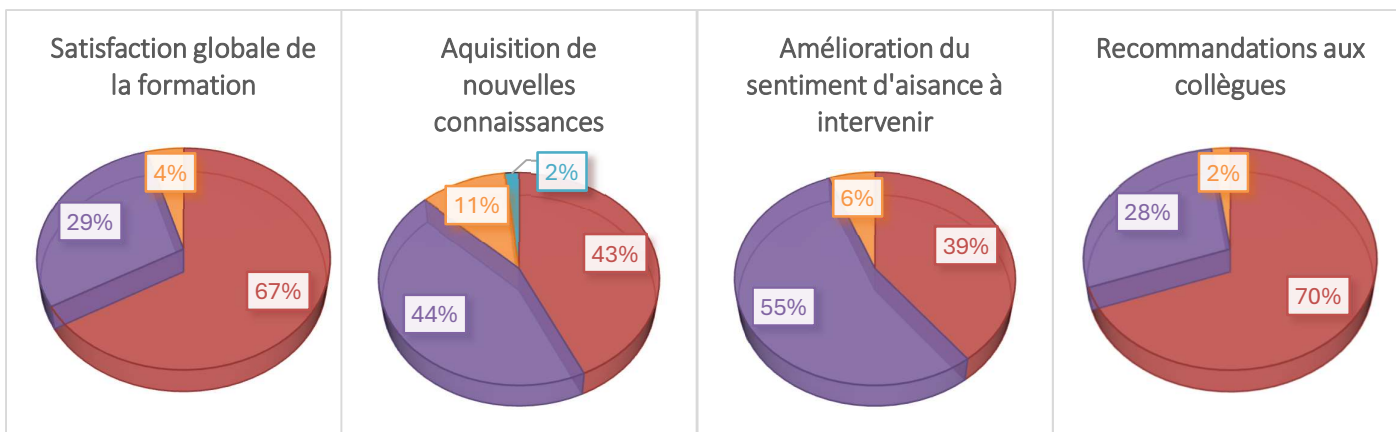
L'analyse a aussi mis en évidence plusieurs [manifestations de violence spécifiques aux personnes LGBTQ+](#), c'est-à-dire des violences ciblant leur orientation sexuelle, identité de genre ou expression de genre. Parmi les 64 personnes rencontrées, 70% ont rapporté avoir vécu de telles manifestations, dont le dénigrement (dévalorisation, humiliation ou discrédit de la personne sur la base de son identité LGBTQ+); le dévoilement forcé, par exemple de son orientation sexuelle, de son identité de genre, d'un élément de son parcours de transition; ou le contrôle des attitudes ou comportements exprimant les manières dont la personne peut vivre son orientation sexuelle, son identité de genre ou exprimer son genre. On note aussi une instrumentalisation de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre ou de l'expression de genre (ex. : fétichisme), ainsi que de l'invalidation, soit la minimisation, le déni ou le rejet de de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre ou de l'expression du genre. Notons que les personnes trans et non binaires rapportent davantage de manifestations de violences spécifiques aux personnes LGBTQ+ que les personnes cisgenres.

Toutes les personnes rencontrées ont décrit de nombreuses conséquences psychologiques (ex : anxiété, dépression, toxicomanie, troubles alimentaires, idéations suicidaires, automutilation), physiques (ex. : blessures, troubles digestifs, douleurs chroniques, ITSS), et économiques et matérielles (ex. : endettement, instabilité résidentielle). Les conséquences se répercutent aussi dans leur vie sociale (ex. : isolement) et professionnelle (ex. : difficultés de concentration au travail), et dans leurs relations intimes, amoureuses ou sexuelles (ex. : méfiance; dépendance).

À ces conséquences s'ajoutent d'autres spécifiques à l'orientation sexuelle, à l'identité ou à l'expression de genre des personnes LGBTQ+, ou à leurs relations au sein des milieux LGBTQ+. La principale est la remise en question de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, voire dans certains cas jusqu'à la dénier ou la considérer comme anormale. Plusieurs vont d'ailleurs en venir à dissimuler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre dans des relations ultérieures. Cette conséquence apparaît particulièrement importante chez les personnes bisexuelles ou pansexuelles qui, selon l'identité de genre de leur partenaire, disent être hétérosexuelle ou homosexuelle pour éviter les discriminations ou la fétichisation. On remarque aussi que plusieurs femmes bisexuelles ou pansexuelles en sont venues à intérioriser des stéréotypes d'hypersexualisation. Des conséquences spécifiques aux personnes trans ou binaires ont aussi été relevées, soit une accentuation de la dysphorie de genre ou une altération de l'expression de genre. Enfin, subir de la violence par une personne LGBTQ+ a, pour plusieurs, diminué leur confiance envers les milieux LGBTQ+, que les personnes considéraient jusqu'alors comme des espaces sécuritaires exempts de violence.

Comme c'est le cas pour les personnes hétérosexuelles cisgenres, les parcours des personnes rencontrées révèlent des [facteurs qui ont augmenté les risques de vivre de la violence](#), par exemple des victimisations antérieures, une précarité financière, des déséquilibres de pouvoir ou une séparation. Certains facteurs apparaissent cependant spécifiques aux populations LGBTQ+, à commencer par l'hétérocisnormativité, un système de pensée érigeant l'hétérosexualité et l'adéquation entre le sexe assigné à la naissance d'une personne et son identité de genre comme modèle normatif. Ce facteur s'est révélé le pivot dont découlent plusieurs autres. Évoluer dans une société où les personnes LGBTQ+ sont à la marge de ces normes les expose à des discriminations et des victimisations, que les personnes hétérosexuelles cisgenres ne vivent pas. Par exemple, elles ont intériorisé les stéréotypes de genre et préjugés envers les LGBTQ+ ; elles sont souvent obligées de dévoiler leur orientation sexuelle ou identité de genre et sont alors exposées à des réactions négatives ; elles évoluent dans des milieux de socialisation LGBTQ+, où les relations sont plus limitées et proximales ; elles sont amenées à vivre des transitions de leur identité de genre, et, plus largement, leurs réalités sont souvent invisibilisées dans la société. Ces facteurs isolent les personnes LGBTQ+ et les rendent vulnérables face à la violence dans une relation intime et amoureuse, en plus de restreindre leur accès aux services, organisés dans une logique hétérocisnormative (ex. : les ressources pour les victimes accueillent des femmes cis et celles pour les personnes exerçant de la violence accueillent des hommes cis). Les expériences dans les services sont très variables : plusieurs ont déploré des discriminations, la banalisation des violences, un manque de connaissances sur les réalités des personnes LGBTQ+, ou même des revictimisations, alors que d'autres ont bénéficié d'un accueil bienveillant et où la violence était validée et leur sécurité assurée. Ces expériences ont permis de dégager des [pistes à privilégier pour une posture professionnelle adaptée](#).

Les résultats de la formation indiquent un haut taux de satisfaction (96% « beaucoup » et « assez »), d'acquisition de connaissances (87%) et d'amélioration du sentiment d'aisance à intervenir (94%) à intervenir auprès des personnes LGBTQ+ victimes de violence ; 98% des 180 personnes consultées la recommanderaient à leurs collègues.



Légende

- Beaucoup
- Assez
- Peu
- Pas du tout

Prochaines étapes

La formation issue du projet peut être offerte aux groupes qui en font la demande et des adaptations selon les besoins spécifiques sont possibles. Trois articles scientifiques sont en cours de rédaction. Un livre grand public, sous la direction de Pierre-Luc Landry professeur à l'University of Victoria, est aussi

en préparation ; inspiré des résultats de la présente étude, il proposera des œuvres créées par des artistes des communautés LGBTQ+ dans une perspective de sensibilisation à la problématique.

Références

- Callan A., Corbally M., & McElvaney R. (2020). A Scoping Review of Intimate Partner Violence as It Relates to the Experiences of Gay and Bisexual Men. *Trauma, Violence, and Abuse*.
<https://doi.org/10.1177/1524838020970898>
- Calton, J. M., Bennet Cattaneo, L., & Gebhard, K. T. (2016). Barriers to help seeking for lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer survivors of intimate partner violence. *Trauma, Violence & Abuse*, 17(5), 585–600. <https://doi.org/10.1177/1524838015585318>
- Dickerson-Amaya, N., & Coston, B. M. (2019). Invisibility is not invincibility: The impact of intimate partner violence on gay, bisexual, and straight men’s mental health. *American Journal of Men’s Health*, 3(3), 1–12. <https://doi.org/10.1177/1557988319849734>
- Harland, K. K., Peek-Asa, C., & Saftlas, A. F. (2021). Intimate partner violence and controlling behaviors experienced by emergency department patients: differences by sexual orientation and gender identification. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(11-12), 6143.
<https://doi.org/10.1177/0886260518812070>
- Henry, R. S., Perrin, P. B., Coston, B. M., & Calton, J. M. (2021). Intimate Partner Violence and Mental Health Among Transgender/Gender Nonconforming Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(7-8), 3374-3399. <https://doi.org/10.1177/0886260518775148>
- Jaffray, B. (2021a). Intimate partner violence: Experiences of sexual minority men in Canada, 2018. *Jusristat*. 1–16. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00004-eng.htm>
- Jaffray, B. (2021b). Intimate partner violence: Experiences of sexual minority women in Canada, 2018. *Jusristat*. 1–16. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00005-eng.htm>
- Organisation mondiale de la santé. (2021, 9 mars). *Violence à l’encontre des femmes*.
<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
- Peitzmeier, S. M., MHS, M. M., Kattari, S. K., Marrow, E., Stephenson, R., Agénor, M., & Reisner, S. L. (2020). Intimate partner violence in transgender populations: systematic review and meta-analysis of prevalence and correlates. *American Journal of Public Health*, 110(9), 14.
<https://doi.org/10.2105/AJPH.2020.305774>
- Roy, V., Fournier, C., Thibault, S., Tudeau, M., & Dumont-Blais, A. (2023). Factors shaping gay men's experience of intimate partner violence: an ecological view. *Journal of Homosexuality*, 1-25, 1–25. <https://doi.org/10.1080/00918369.2023.2217515>
- Roy, V., Thibault, S., Tudeau, M., Fournier, C. et Champagne, C. (2022). Intimate partner violence among gay men and its consequences in a separation context. *Partner Abuse*, 13(1), 77-99. doi : [10.1891/PA-2021-0018](https://doi.org/10.1891/PA-2021-0018)
- Thibault, S., Roy, V., Tudeau, C., & Fournier, C. (2022). Expériences d’hommes gais victimes de violence dans leurs relations intimes ou amoureuses. Dans J. M. Deslauriers, G. Tremblay, S. G. Dufault, J. Y. Desgagniers, & D. Blanchette (Eds.), *Regards sur les hommes et les masculinités 2e édition: Comprendre et intervenir* (pp. 417-436). Presses de l'Université Laval.
- Woulfe, J. M., & Goodman, L. A. (2021). Identity Abuse as a Tactic of Violence in LGBTQ Communities: Initial Validation of the Identity Abuse Measure. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6), 2656–2676. <https://doi.org/10.1177/0886260518760018>